

Herborisation sur un fil : la crête du Seil de la Baque

Par Jérôme THÈBE

« Comme elle est fière et blanche, cette crête superbe, une des plus hautes des Pyrénées ! Montant vivement à l'est, et franchissant l'immense vague blanche et aérienne, la majestueuse colline de neige appelée *Ceil de la Baque*, nous arrivâmes au bout d'une heure, et par un escalier de glace très dure, sur un piton triangulaire et noir, où nous restâmes longtemps éblouis, presque étourdis, non seulement par la vue, mais par l'éclat des neiges et du soleil, qui brûlait comme aux Indes. Cette cime était certainement vierge, et je ne sais si jamais on y est remonté : c'est au moins bien douteux, car elle ne mène à rien : jamais personne, jusqu'à présent, n'a eu l'idée puérile de suivre d'un bout à l'autre l'arête très effilée qui se prolonge à l'est jusqu'au Portillon d'Oô, avec abîmes au sud, c'est-à-dire en Espagne. » Telles sont les impressions rédigées par Henry Russell après avoir gravi le Seil de la Baque.¹ Depuis cette époque, le parcours de l'arête du Seil de la Baque est devenu une course de crête classique dans les Pyrénées. En 2017, je me suis attelé à inventorier sa flore, prétexte bien trouvé pour parcourir à deux reprises cette étroite ligne rocheuse juchée à un peu plus de 3 000 mètres d'altitude.

Ascension de juin

La première ascension a lieu le 17 juin, la journée s'annonce belle et il fait déjà jour au départ des granges d'Astau. Je retrouve au bord du sentier quelques-unes des plantes emblématiques des lieux, bien connues des botanistes locaux : *Arabis serpyllifolia*, puis la très rare fougère *Polystichum braunii* et enfin, un peu avant d'arriver au lac d'Oô, *Ramonda myconi*. Dans les mégaphorbiaies, les fleurs épanouies du *Lilium pyrenaicum* incitent à quelques instants de contemplation tandis

¹ *Souvenirs d'un montagnard*, seconde édition, 1908

que *Jasione laevis* ponctue les pâturages de ses fleurs bleues. Au-dessus du lac d'Espingo, apparaît *Scilla verna* tandis que la discrète *Pseudorchis albida* se confond dans la végétation. Aux abords du lac de Saoussat, un traquet motteux semble bien peu soucieux de mon arrivée et continue à voler d'un rocher à l'autre. Sous les rhododendrons, la petite station du *Diphasiastrum alpinum* est toujours en bonne santé. La montée se poursuit vers le Portillon avec *Ajuga pyramidalis*, *Homogyne alpina*, *Soldanella alpina*, *Luzula nutans*, *Veronica alpina*, *Viola biflora*...

Gagnons encore un peu d'altitude, maintenant la vue se dégage sur les sommets frontaliers. Un paysage polaire se présente : la surface du lac du Portillon est aux trois quarts couverte de glace partiellement fendillée en mille icebergs flottant au milieu des eaux sombres. Les pentes alentours sont encore couvertes de grandes étendues de neige étincelant au soleil. Le spectacle est magnifique mais ne fait pas l'affaire du botaniste : les plantes ne poussent pas lorsque le sol est recouvert d'un linceul de neige. Ne se trouve-t-il plus que roches et glace dans cette contrée désolée ? La meilleure façon de répondre à cette interrogation est de se diriger vers la Tusse de Montarqué (2 889 m) afin de faire le point sur l'état de la végétation. Après quelques pas sur ses pentes ensoleillées je trouve *Sibbaldia procumbens* et *Androsace carnea* que je considère comme un encouragement à poursuivre l'herborisation. De ce sommet, l'itinéraire emprunte une petite crête qui surplombe le lac Glacé et qui héberge quelques pieds d'*Androsace carnea* ainsi que *Gentiana alpina* et *Erigeron alpinus* subsp. *uniflorus*. Toujours sur cette ligne de démarcation entre le lac du Portillon et le lac Glacé, se trouve une station de quelques pieds déjà fanés de *Pulsatilla vernalis*. Cette plante me semble peu courante dans ce secteur où je l'observe pour la première fois. La vue de ces nouvelles plantes incite à l'optimisme, les hautes régions ventées des crêtes, soumises à un ensoleillement prolongé, abritent peut-être quelques surprises supplémentaires. C'est ce que nous allons vérifier en gagnant encore un peu de hauteur.

Le Cap du Seil de la Baque (3 097 m) n'est plus très éloigné, mais avant de l'aborder il faut prendre pied sur le glacier. Il y a un peu plus de 80 ans, des séracs et des crevasses barraient ce glacier qui était boursoufflé, gonflé en vraies vagues². Qu'il a changé depuis ! C'est en vain que l'on chercherait des crevasses et des séracs. Une couche de neige amollie permet aujourd'hui de marcher sans difficulté sur le glacier occidental jusqu'à la base rocheuse du sommet. Sur les rochers déneigés, l'herborisation peut reprendre. Deux magnifiques saxifrages se présentent, l'une à fleurs blanches, *Saxifraga iratiana*, l'autre à fleurs violettes, *Saxifraga oppositifolia*, paraissant insensibles aux nuits glaciales qui règnent à 3 000 mètres.

² « Au Seilh de la Baquo. Ascension par le lac glacé du Portillon et le glacier Nord-Est ». Article de B. Baylac et A. Thiers paru dans *La Montagne* en mars 1935.

Atteindre le sommet du Cap du Seil de la Baque n'est plus qu'une formalité. C'est ici qu'Henry Russell est monté pour déclarer ensuite qu'il serait puéril de vouloir suivre la crête en direction de l'est. Et pourtant, l'intérêt de la botanique peut bien justifier quelque action puérile, alors allons-y... La partie la plus délicate se situe dès le départ, sur les 200 premiers mètres. Fini de rire ! Une arête granitique, étroite, surplombant les abîmes, demande un peu d'attention. S'ajoutant aux deux saxifrages déjà citées, quelques pieds d'*Artemisia umbelliformis* (fig. 1) ornent les rochers de leurs feuilles argentées. En Haute-Garonne, une unique localité de cette espèce était déjà connue à proximité du lac du Portillon ; celle-ci représenterait désormais la deuxième station recensée dans notre département. Continuons le cheminement sur un terrain qui s'élargit pour devenir une crête à vaches. On n'a aucune chance, cependant, de croiser des vaches en ces lieux : ne se nourrissant pas de cailloux, elles n'ont aucun intérêt à grimper ici. Elles pourraient certes brouter du bout des dents *Hornungia alpina*, *Linaria alpina*, *Cerastium alpinum*, *Saxifraga moschata* ou *Leucanthemopsis alpina* mais cette nourriture se trouverait en quantité insuffisante pour remplir leur panse.

La nature du sol change. Il faudrait être géologue pour l'assurer avec certitude, mais il me semble que de granitique, la crête passe subitement à une constitution calcaire au niveau d'un petit col situé entre le Cap et le Pic du Seil de la Baque. Ce col est certainement très venté à longueur d'année et la neige y est balayée pour s'accumuler un peu plus bas. Entre ces rochers précocement découverts de neige poussent quelques plantes rares en Haute-Garonne. Tout d'abord *Androsace ciliata* (fig. 2), plante strictement d'altitude, endémique des Pyrénées, qui forme ici des coussinets denses de fleurs roses. On trouve aussi *Veronica nummularia* (fig. 3), autre endémique pyrénéenne, peut-être encore plus rare en Haute-Garonne. Elle a déjà été signalée par des botanistes de l'association Nature Midi-Pyrénées en août 2016 sous le col de Litérole. Encore une plante d'altitude : *Draba dubia* (fig. 4) forme ici des populations abondantes. Et pour terminer, une autre crucifère aux pétales d'un jaune d'or, *Draba aizoides* (fig. 5). Avec leurs feuilles ciliées, certains individus fanés pourraient faire penser à *Draba fladnizensis*, qui possède des pétales blancs, d'autant plus que les pétales de *D. aizoides* semblent blanchir en séchant. Mais les longs styles persistants sur les silicules, typiques de *D. aizoides*, sont bien visibles et ôtent tout risque de confusion. Cette drave à fleurs jaunes a déjà été trouvée à plusieurs reprises en Haute-Garonne, mais sa présence à cette altitude supérieure à 3 000 mètres est exceptionnelle. Picot de Lapeyrouse l'a signalée en 1813 aux « glaciers d'Oô », sans plus de précisions, ce qui peut laisser envisager qu'il l'avait trouvée à proximité du Seil de la Baque.

Il faut encore signaler un arbuste nain sur ces hauteurs : *Salix herbacea*. D'autres plantes sont présentes, mais difficiles à identifier à l'état végétatif en ce début de saison. Une idée est en train de germer : revenir sur les lieux dans quelques semaines pour reprendre le recensement botanique du Seil de la Baque lorsque de nouvelles fleurs auront éclos.

Ascension de juillet

Et c'est ainsi que le 23 juillet : nouveau départ des granges d'Astau pour herboriser au Seil de la Baque. Brouillard. Des orages sont annoncés pour la soirée, il ne faudra pas traîner en route. À partir du lac d'Oô, la brume se déchire, découvrant une mer de nuages sur la plaine. Mauvais signe, une seconde couche nuageuse se trouve plus haut, poussée par le vent d'Espagne. Ça risque de souffler sur la crête... Après le lac de Saoussat, je décide de suivre la voie la plus directe, par le lac Glacé du port d'Oô. Avec l'altitude, les pâturages laissent place aux rocailles parmi lesquelles apparaissent *Juncus alpinoarticulatus*, *Alchemilla fissa*, *Saxifraga stellaris*, *Salix herbacea*. Ça y est, le lac Glacé est en vue. Un mois a suffi pour faire disparaître sa couche de glace. Des cairns montrent maintenant la voie à suivre, confirmée par la présence de deux randonneurs qui descendent avec précautions. Quelques cairns supplémentaires ne seraient pas inutiles, surtout en cas de brouillard, mais je rejoins facilement le sentier du HRP qui descend du col des Gourgs Blancs. De retour sur le glacier maintenant bien connu, la marche se fait à nouveau sans difficultés jusqu'au contrefort rocheux du Cap du Seil de la Baque.

Sous le sommet, voici maintenant quelques nouvelles plantes, qui n'étaient pas fleuries il y a un mois : *Saxifraga bryoides*, avec ses pétales jaunes et blancs, tient compagnie à *Oreochloa disticha* subsp. *blanka*. Au Cap du Seil de la Baque, l'atmosphère est assez calme, seules quelques bourrasques essoufflées s'échouent contre les parois des falaises. Je reprends le chemin emprunté il y a un mois sur le fil de l'arête en direction de l'orient. Ici, *Cardamine resedifolia* dresse ses siliques vers le ciel, tels des dards menaçants. Puis se montrent *Potentilla nivalis*, *Silene acaulis*, *Erigeron alpinus* subsp. *uniflorus*, *Festuca glacialis* et *Artemisia umbelliformis* qui ont mis à profit les journées ensoleillées de juillet pour fleurir.

Au détour d'un rocher, une apparition inattendue vient briser la solitude de ces contrées désertes. Un papillon au caractère aventurier, tel Icare désirant voler toujours plus haut, vient admirer le soleil de plus près. À moins que ce ne soit la gourmandise qui amène la Belle-Dame (*Vanessa cardui*) au faîte de ces murailles pour butiner quelques délices cachées au cœur des fleurs d'*Armeria alpina*. Ce nectar doit être succulent, vu l'application qu'elle met à l'aspirer délicatement avec sa longue

trompe. En attendant à leur tour la visite du papillon, *Phyteuma hemisphaericum* et *Sedum alpestre* se sont parés de fleurs aux teintes les plus vives. La Belle-Dame ne pourra rester insensible à tant de déploiement de couleurs.

Enfin, voici le petit col calcaire qui formait à lui seul un petit jardin botanique au mois de juin. En contrebas, une graminée attire mon attention : de taille réduite, elle forme des petites touffes sur lesquelles se trouvent des épis courts et épais panachés de vert, de violet et de jaune. Elle m'est inconnue, aussi j'en prélève un petit échantillon pour l'étudier de plus près. Le soir même je consulte mes flores et le résultat est enthousiasmant : *Trisetum spicatum*, dont seule la sous-espèce *ovatipaniculatum* est présente en France. Cette plante rare dans les Pyrénées se trouve dans la liste d'Isatis des plantes à rechercher en Haute-Garonne. Consulté sur ce point, et après étude des *exsiccata* ramenés du sommet qui ont désormais rejoint son herbier, Lionel Belhacène me confirme qu'il s'agit bien de *Trisetum spicatum* subsp. *ovatipaniculatum* (fig. 6). Ce serait la première mention de cette graminée en Haute-Garonne depuis plus de deux siècles.³

Sur ce col, deux autres graminées me posent quelques difficultés de détermination et c'est encore Lionel qui me tire d'embarras. La première est un pâturin que j'ai pris pour *Poa alpina*. Il lui ressemble beaucoup, mais la finesse de sa tige sous son inflorescence et ses fleurs assez menues seraient à rapporter à *Poa badensis* subsp. *molinerii*. La seconde graminée, peu abondante sur la crête, est *Agrostis rupestris*.

L'ascension se poursuit vers le pic du Seil de la Baque (3 110 m) où le terrain paraît devenir schisteux. *Oxyria dygina* et *Sedum alpestre* viennent encore enrichir l'inventaire floristique de la crête rocailleuse. Passé ce sommet, la pente redescend vers l'est, pour conduire à une petite brèche qui héberge *Luzula hispanica*. Poursuivons, toujours dans la même direction et des plantes nouvelles apparaissent encore : *Sibbaldia procumbens* et *Minuartia sedoides* déjà fanées puis *Leontodon pyrenaicus* dont les fleurs jaunes rivalisent avec les corolles bleues de *Gentiana alpina* pour former une composition digne des meilleurs peintres. Voici maintenant une potentille naine typique des crêtes rocheuses. Ne dépassant pas 5 centimètres de hauteur, avec un port rampant et des feuilles à 3 folioles, il s'agit de *Potentilla frigida* (fig. 7). Ses feuilles d'un aspect mat sont poilues sur les 2 faces et ses tiges possèdent 1 à 3 fleurs ce qui la distingue de *P. brauneana* dont les feuilles à 3 folioles sont brillantes et glabres sur la face supérieure, et à tiges généralement uniflores. La présence de petits poils glanduleux sur les feuilles est aussi un autre bon

³ En complément, on peut lire dans cette revue l'article intitulé « Par-delà les glaciers : redécouverte de *Trisetum spicatum* en Haute-Garonne »

critère de détermination que je n'ai pas pensé à examiner sur place. *Potentilla frigida* est une plante peu répandue dans les Pyrénées, elle a toutefois déjà été observée par des botanistes d'Isatis non loin d'ici, au port d'Oô.

Quelques dizaines de mètres supplémentaires parcourus sur la crête apportent une dernière espèce : *Carex curvula* (fig. 8) qui forme des touffes herbacées denses. Il possède une inflorescence constituée de plusieurs épillets rapprochés et très courts regroupant quelques fleurs. Son allure générale peut conduire à une confusion avec *Carex rupestris* qui en diffère par l'insertion de chaque fleur directement sur l'axe de l'épi.

Cependant, l'heure tourne et le temps devient menaçant. Les nuages venant d'Espagne sont de plus en plus sombres et le brouillard de la plaine française revient au galop à l'assaut des montagnes. L'avertissement est clair, il faut cesser de traîner au sommet et entamer la descente : bientôt, les pierres du Cap du Seil de la Baque roulent sous mes chaussures à la suite de quoi quelques glissades sur les pentes du glacier me permettent d'atteindre rapidement les premiers cairns balisant l'itinéraire du Lac Glacé. Sous les premières gouttes de pluie, je trouve au bord du lac de Saoussat quelques pieds d'*Erica tetralix* qui m'avaient échappés lors de la montée. Ensuite, les éléments furieux se déchaînent. Les nuages espagnols rejoints par le brouillard français combinent leurs forces pour former un orage de pluie et de grêle dont l'intensité augmente à chaque grondement du tonnerre : paraissant pris d'un soudain courroux, les pics offensés chassent de leur domaine les humains prétentieux qui ont osé les fouler de leurs pieds. Mais demain, les fleurs seront encore plus belles grâce à toute cette eau, source de vie, qui se sera déversée à leur pied.

Bilan des deux journées

Le bilan de ces deux journées est de 34 espèces poussant à plus de 3 000 mètres d'altitude sur la crête du Seil de la Baque.

Dans un article paru en 2015 dans la revue *Pyrénées*, Antonin Nicol avait établi un inventaire des plantes qui vivent au-dessus de 3 000 mètres dans les Pyrénées françaises et espagnoles⁴. Sa liste totalise 125 taxons.

Les 34 espèces recensées au Seil de la Baque représentent ainsi un peu plus du quart des plantes pyrénéennes de haute altitude. Cette richesse est en partie due à l'alternance de roches granitiques et calcaires.

⁴ Pyrénées : flore alpine - Les plantes « pyrénéistes », par Antonin Nicol. Article paru dans la Revue *Pyrénées* n°263 de juillet 2015.

Liste des espèces trouvées sur la crête du Seil de la Baque durant l'été 2017 :

<i>Asteraceae</i>	<i>Artemisia umbelliformis</i> Lam.
<i>Asteraceae</i>	<i>Erigeron alpinus</i> L. subsp. <i>uniflorus</i> (L.) Bonnier & Layens
<i>Asteraceae</i>	<i>Leontodon pyrenaicus</i> Gouan
<i>Asteraceae</i>	<i>Leucanthemopsis alpina</i> (L.) Heywood
<i>Brassicaceae</i>	<i>Cardamine resedifolia</i> L.
<i>Brassicaceae</i>	<i>Draba aizoides</i> L.
<i>Brassicaceae</i>	<i>Draba dubia</i> Suter
<i>Brassicaceae</i>	<i>Hornungia alpina</i> (L.) O.Appel subsp. <i>alpina</i>
<i>Campanulaceae</i>	<i>Phyteuma hemisphaericum</i> L.
<i>Caryophyllaceae</i>	<i>Cerastium alpinum</i> L.
<i>Caryophyllaceae</i>	<i>Minuartia sedoides</i> (L.) Hiern
<i>Caryophyllaceae</i>	<i>Silene acaulis</i> (L.) Jacq. subsp. <i>bryoides</i> (Jord.) Nyman
<i>Crassulaceae</i>	<i>Sedum alpestre</i> Vill.
<i>Cyperaceae</i>	<i>Carex curvula</i> All. subsp. <i>curvula</i>
<i>Gentianaceae</i>	<i>Gentiana alpina</i> Vill.
<i>Juncaceae</i>	<i>Luzula hispanica</i> Chrtek & Krísa
<i>Plantaginaceae</i>	<i>Armeria alpina</i> Willd.
<i>Plantaginaceae</i>	<i>Linaria alpina</i> (L.) Mill. subsp. <i>alpina</i>
<i>Plumbaginaceae</i>	<i>Veronica nummularia</i> Gouan
<i>Poaceae</i>	<i>Agrostis rupestris</i> All.
<i>Poaceae</i>	<i>Festuca glacialis</i> Miégev.
<i>Poaceae</i>	<i>Oreochloa disticha</i> subsp. <i>blanka</i> (Deyl) Küpfer
<i>Poaceae</i>	<i>Poa badensis</i> Haenke ex Willd. subsp. <i>molinerii</i> (Balb.) Duck.-Henr. & Favarger
<i>Poaceae</i>	<i>Trisetum spicatum</i> (L.) K.Richt. subsp. <i>ovatipaniculatum</i> Hultén ex Jonsell
<i>Polygonaceae</i>	<i>Oxyria digyna</i> (L.) Hill
<i>Primulaceae</i>	<i>Androsace ciliata</i> DC
<i>Rosaceae</i>	<i>Potentilla frigida</i> Vill.
<i>Rosaceae</i>	<i>Potentilla nivalis</i> Lapeyr.
<i>Rosaceae</i>	<i>Sibbaldia procumbens</i> L.
<i>Salicaceae</i>	<i>Salix herbacea</i> L.
<i>Saxifragaceae</i>	<i>Saxifraga bryoides</i> L.
<i>Saxifragaceae</i>	<i>Saxifraga iratiana</i> F.W.Schultz
<i>Saxifragaceae</i>	<i>Saxifraga moschata</i> Wulfen
<i>Saxifragaceae</i>	<i>Saxifraga oppositifolia</i> L.

Page suivante : quelques fleurs de la crête frontière du Seil de la Baque vues en juin et juillet 2017.



Fig. 1 : *Artemisia umbelliformis*



Fig. 2 : *Androsace ciliata*



Fig. 3 : *Veronica nummularia*



Fig. 4 : *Draba dubia*



Fig. 5 : *Draba aizoides*



Fig. 6 : *Trisetum spicatum*
subsp. *ovatipaniculatum*



Fig. 7 : *Potentilla frigida*



Fig. 8 : *Carex curvula*